

Un grand projet qui mérite un site exceptionnel: l'École de santé publique de l'Université de Montréal!

André-Pierre Contandriopoulos¹ et Raynald Pineault²

Mémoire présenté à l'Office de consultation publique de Montréal sur le Projet de réaffectation du bâtiment du 1420 Mont-Royal

Résumé : En juin 2007, le Conseil de l'Université de Montréal (U de M) créait l'École de santé publique de l'Université de Montréal (ESPUM). Cette excellente nouvelle, qui couronnait plus de dix ans d'efforts pour redonner à l'U de M un rôle de premier plan en santé publique, n'a pratiquement pas eu d'échos dans les médias et fort peu à l'intérieur même de l'Université. Et pourtant, tout semblait prêt pour mobiliser et dynamiser les actifs existants en santé publique, de façon à permettre à l'U de M d'occuper une place dominante à l'échelle internationale dans ce domaine. Il suffisait de mener à bien les rénovation du pavillon 1420 Mont-Royal, que l'Université avait acheté en 2003 pour y loger l'ESPUM. L'arrêt des rénovations en 2006 et la vente du 1420, concrètement, hypothèquent très sérieusement la réalisation de ce projet porteur d'avenir.

Un grand projet de l'Université de Montréal: l'École de santé publique

Tout d'abord, il faut mentionner que l'Université de Montréal est, avec l'Université de Toronto, l'une des universités canadiennes où les sciences de la santé occupent une place prépondérante, tant sur le plan des étudiants qu'elle inscrit que sur le plan des activités de recherche qui y sont réalisées. De plus, l'Université de Montréal, encore avec l'Université de Toronto, sont les deux universités canadiennes qui ont la plus longue tradition en santé publique, ayant été au Canada les deux seules universités à avoir une école de santé publique. La tradition de l'Université de Montréal en santé publique remonte aux années 40, où l'École d'hygiène était créée et qui devint, par la suite, l'École de santé publique. Cette école avait, dans les faits, un statut équivalent à celui d'une Faculté. Elle jouissait alors d'une grande réputation sur le plan national et international, si l'on en juge par le nombre important d'étudiants étrangers qu'elle attirait.

Au début des années 70, les départements que l'École abritait étaient intégrés à la Faculté de médecine et l'École était abolie. Le développement remarquable de ce secteur à la Faculté de médecine, à partir des années 80, a relancé l'idée de recréer cette école. Au début des années 90, les doyens des deux facultés de médecine, de McGill et Montréal, les Drs. Richard Cruess et Serge Carrière, entreprenaient des discussions visant à explorer la faisabilité d'une école de santé publique conjointe. Cette école ne vit jamais le jour. Le mandat de ces deux doyens s'étant terminé, leurs successeurs se désintéressèrent du projet.

Le projet reprit vie avec le doyen Jean Rouleau, un homme convaincu, déterminé et pragmatique, dont le leadership exceptionnel a réussi à mobiliser toutes les forces de l'Université de Montréal. Sa vision était pragmatique: il tenait d'abord à regrouper les forces des différentes facultés et départements à l'intérieur de l'Université de Montréal. Une fois cette étape franchie, le projet devait à plus long terme ouvrir la porte à d'autres universités, mais également à y attirer l'Institut

¹ Professeur titulaire; il a été directeur du département de l'administration de la santé de l'Université de Montréal.

² Professeur émérite; il a été directeur du département de médecine sociale et préventive et vice doyen à la santé publique de l'Université de Montréal.

national de santé publique (du moins les effectifs de Montréal) et la Direction de santé publique de Montréal, qui loge actuellement au Pavillon Lafontaine. Ces instances ont d'ailleurs participé aux travaux du comité que présidait le docteur Rouleau. Ces efforts ont abouti à la création officielle de l'École de santé publique de l'Université de Montréal (EPSUM), en juin 2007.

Mais pour que ce projet se réalise pleinement, il lui faut un site à la hauteur de ses ambitions.

Pourquoi le site du 1420 Mont-Royal?

Le 1420 Mont-Royal est un site idéal pour ce projet pour les raisons suivantes:

1. Proximité du campus principal

La santé publique est un concept intégrateur, qui exige une approche pluridisciplinaire. En conséquence, la proximité de son site avec les autres départements et facultés du campus principal est essentielle, notamment des sciences sociales et des sciences de la santé. L'isoler sur un site excentrique est une mauvaise décision, surtout si ce site se trouve dans un centre hospitalier. Bien que les liens de la santé publique avec les médecins cliniciens soient importants, ils ne doivent pas être exclusifs et nuire aux autres collaborations.

2. La capacité d'accueil de l'édifice

Tel que mentionné plus haut, la vision de développement de l'École de santé publique, mise de l'avant par le comité dirigé par le doyen Rouleau, prévoyait que l'école devienne un lieu de rassemblement, non seulement pour les départements du secteur de la santé publique, mais aussi pour des professeurs, chercheurs, étudiants d'autres départements et facultés, et même pour l'INSPQ et la DSP de Montréal. L'édifice du 1420 Mont-Royal a la capacité d'accueillir tout le monde.

Les bénéfices d'un tel regroupement reposent sur la reconnaissance de la nécessité d'articuler et d'intégrer les activités de recherche, d'enseignement et d'expertise, afin de potentialiser l'action de chacune de ces fonctions et de favoriser l'échange et le transfert des connaissances.

3. Une question d'image

Ce point rejoint l'une des considérations soulevées par notre collègue, Mac Renaud, dans son mémoire. La qualité du site qui héberge l'École de santé publique doit refléter l'importance que l'Université de Montréal lui accorde. Les grandes écoles de santé publique américaines sont toutes logées sur un campus universitaire, dans un édifice qui identifie clairement la place prédominante occupée par leur École de santé publique. Notons que l'École de santé publique de l'Université de Montréal, qui a été abolie au début des années 1970, logeait au Pavillon Marguerite d'Youville, sur le Chemin de la Côte-Sainte-Catherine, mais qu'elle a été délogée par les sciences de la santé, principalement les sciences infirmières. Le secteur de santé publique, qui a été intégré à la Faculté de médecine après la fermeture de l'École, est resté au Pavillon Marguerite d'Youville jusqu'en 2003, pour être alors déménagé au 1420 Mont-Royal. Les

autorités de l'Université faisaient alors miroiter l'espoir que ce site abriterait la future École de santé publique. La suite des événements allait anéantir cet espoir.

En conclusion, le site du 1420 Mont-Royal est idéal pour loger l'École de santé publique de l'Université de Montréal et progressivement, en créant un pôle d'attraction pour ses autres partenaires, notamment l'INSPQ et le DSP, lui donner un rayonnement national et international. Ce grand projet, selon nous, tient plus à la vision et la conviction du potentiel de développement du projet par les autorités de Montréal qu'aux moyens financiers qu'ils nécessitent.